**Justice Aveugle, Injustice Muette**

On t’a sculptée dans le marbre, figée pour l’éternité,

Drapée de silence, de cécité feinte ou imposée.

On dit que tu es juste, on dit que tu es sage,

Mais ton regard est voilé, ton visage sans âge.

Ton bandeau est un mur, un rempart commode,

Une excuse sculptée dans la pierre froide.

On prétend qu’il t’élève au-dessus des conflits,

Mais il ne fait que te plonger dans l’oubli.

Tu tiens une balance, fragile dans ta paume,

Un fil suspendu entre l’acier et l’atome.

Un souffle suffit à en troubler l’équilibre,

Mais quels sont ces vents qui la font tant vaciller ?

Dans l’autre main, l’épée, tranchante et levée,

Promesse de verdicts rendus sans pitié.

Mais contre qui s’abat-elle, cette lame d’acier ?

Qui sont ceux qu’elle épargne, ceux qu’elle laisse passer ?

Car dans tes palais de pierre où résonnent les pas,

Où les lois se récitent d’une voix monocorde,

Un cri s’élève, un cri s’efface,

Un cri de femme, que personne n’embrasse.

Elle se tient là, devant toi, vacillante,

Sa peau porte encore les ombres rampantes.

Les griffes d’une nuit dont elle ne voulait pas,

Les traces d’un monstre qu’elle n’a pas choisi.

Son histoire est un ruisseau trop souvent tari,

Ses mots sont des pierres qui s’effondrent sur lui.

Elle parle, elle tremble, elle prie sans foi,

Mais son souffle est noyé sous le poids de la loi.

On la scrute, on l’examine, on la dissèque,

Chaque regard est une lame qui l’étripe en secret.

Chaque question est un venin distillé,

Un poison d’incrédulité savamment dosé.

« Pourquoi maintenant ? »

« Pourquoi pas avant ? »

« Était-ce un sourire ? » « Un mot mal placé ? »

 « Ou juste une robe un peu trop légère en été ? »

Des mots comme des crocs se plantent dans sa chair,

Des regards comme des chaînes l’enferment dans l’enfer.

Elle n’est plus qu’un témoin de son propre supplice,

Un corps qui vacille sous la main de la justice.

Et toi, Dame Justice, où es-tu ?

Pourquoi ton épée ne frappe-t-elle plus ?

Pourquoi ton bandeau pèse-t-il si lourd,

Quand la vérité saigne à chaque détour ?

Es-tu vraiment aveugle, ou fais-tu semblant ?

Regardes-tu vraiment l’ombre derrière les murs ?

Ou est-ce plus facile de détourner les yeux,

De faire taire la douleur d’un simple refus ?

Les monstres marchent libres, sous des cieux cléments,

Leurs pas effacent les larmes et les serments.

Leur rire est un écho dans les couloirs froids,

Leur souffle est un poison qu’on ignore avec effroi.

Les femmes avancent, mais leurs voix s’effacent,

Sous les jugements, sous les menaces.

Leurs peaux racontent ce que l’histoire tait,

Leurs âmes se brisent où la loi échoue à parler.

Dame Justice, pourquoi ton épée dort-elle ?

Pourquoi les mots d’or pèsent plus que les cris ?

Pourquoi ceux qui blessent marchent sans souci ?

Pourquoi ta balance impitoyable tremble-t-elle ?

Regarde tes sœurs aux yeux brûlés,

À qui l’on apprend à toujours se taire,

À qui l’on dit que parler ne sert,

Qu’au final, il vaut mieux oublier.

Oublier le souffle sur la nuque,

Oublier les murs qui enferment,

Oublier l’odeur de la peur,

Oublier les ombres dans la chair.

Mais comment oublier quand tout hurle encore,

Quand les nuits sont pleines de fantômes et de corps,

Quand le silence n’est qu’un cri inversé,

Une cage dorée dans un monde glacé ?

Dame Justice, es-tu morte ou endormie ?

Ton bandeau est-il un suaire ou un masque poli ?

Es-tu statue ou es-tu femme ?

As-tu encore un cœur sous ce marbre infâme ?

Il est temps d’ouvrir les yeux,

De regarder la nuit sans la peindre en bleu.

Il est temps d’entendre, de frapper, de juger,

De rendre aux victimes ce qui leur fut arraché.

Déchire ce tissu cousu d’indifférence,

Laisse la lumière consumer le silence.

Car la justice n’est pas dans les mots gravés,

Mais dans les actes, dans les vérités.

Que ton épée frappe les ombres sans peur,

Que ta balance cesse d’être une faveur.

Que les coupables marchent vers leur peine,

Que les survivantes ne soient plus enchaînées à leur haine.

Dame Justice, si tu es digne de ton nom,

Si ta voix doit être plus qu’un simple son,

Alors parle, alors tranche, alors brise les chaînes,

Que la justice soit faite, que meure l’horreur humaine.